

L'Art de faire rire

Quand Buten joue Buffo

Interview de Howard BUTEN

par Myriam ANDRÉOLETTI

Présente-t-on encore Howard Buten ? Clown - sous le nom de Buffo - écrivain, psychologue. A la manière de Grock, une affiliation revendiquée, il peaufine d'année en année le même spectacle. Un personnage si naïf, si poétique qu'il nous tirerait les larmes comme les rires du fond du cœur. Qu'a-t-il à nous dire à propos du rire ? Lui qui avoue ne pas rire souvent... Entre deux tournées, il a bien voulu répondre aux questions de Culture Clown - Bienvenue à Howard Buten, créateur de Buffo !

Faire rire

Myriam ANDRÉOLETTI : Quand vous travaillez à la création de votre spectacle, est-ce que faire rire est votre préoccupation première ?

Howard BUTEN : Bien sûr. C'est un spectacle éminemment fait pour cela. Il faut toucher le public, en même temps amener le pathétique pour le sensibiliser, pour qu'il croit au personnage, mais le but premier est absolument de les faire rire.

Pourquoi avoir cet objectif ?

Parce que c'est un clown ! (sourire) Parce qu'un clown ça fait rire. C'est mon métier.

Pour vous, qu'est-ce que le rire apporte à votre public ?

Je vais être très scientifique. J'avoue que j'en ai marre de parler de cela. On dit n'importe quoi à ce propos et ça m'énerve un peu, surtout parce que je suis psychologue par ailleurs. Le rire, c'est un résultat. C'est une réaction, ce n'est pas une action. Quand on dit que le rire fait du bien, je ne suis pas d'accord. Le rire ne fait pas du bien. Il est seulement la preuve que ça plaît au public. C'est le résultat d'une action.

Le clown, et aussi n'importe quel artiste en général, a l'idée de faire rire. Il cherche à ce que les gens rient. Si le public rit, c'est la preuve qu'il a

réussi son coup. Moi, en tant que clown, mon objectif principal est de faire rire. On peut aussi faire autre chose. On peut aussi le faire pleurer. Ça m'est arrivé, je le fais de temps en temps, je le fais exprès. Disons quand même, que le but de la manœuvre, c'est bien de faire rire.

Quand je conçois un gag dans ma tête, et aussi avec mon proche entourage, je l'improvise et ensuite je l'essaie devant le public. Je sais s'il fonctionne si j'entends des rires. Si j'entends un petit rire j'imagine qu'il fonctionne un peu. Si

Howard Buten

On ne présente plus Howard Buten... et puis d'ailleurs comment faire le tri parmi un parcours si riche ? Allez, plongeons !

Howard Buten est né en 1950 à Détroit (USA) et c'est en 1974 que naîtra le personnage de Buffo. En 1981, paraît en France, le livre "Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué". En 1986 il passe son doctorat de psychologie clinique. Aujourd'hui il est très présent dans les médias en particulier pour son travail avec les enfants autistes. En 87 débute sa carrière en Europe où Buffo est révélé à Paris au Théâtre du Ranelagh. En 1992 il se produit à l'Olympia, et en 1997 avec le violoniste Amoyal au Cirque d'Hiver. En 1998 Buffo reçoit le Molière du meilleur One man show. Il tourne actuellement avec son spectacle "Tout Buffo" (voir les dates dans le Bouillon de Clown).

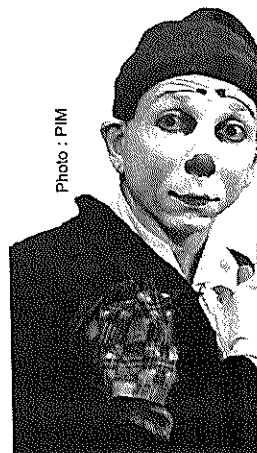
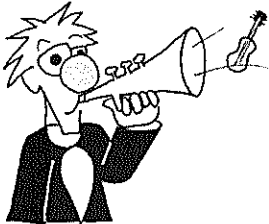


Photo : PIM

POUOUTT



J'entends un grand rire, j'imagine que ça marche bien. Et je suis content.

Pensez-vous que le rire est différent selon les publics ? Enfants ou adultes, Public de culture différente ?

Oui, bien sûr, mais d'après mon expérience, il n'y a pas tant de différence que cela. Il y a quelques années, je suis allé dans un pays lointain. A ce moment-là j'avais remarqué qu'il y avait quelques différences mais pas beaucoup. Je ne les ai pas notées. J'avoue que je ne me souviens plus des gags qui marchaient mieux dans tel ou tel pays. Je ne peux plus vous dire exactement.

Comment expliquez-vous qu'en voyant le même spectacle, une personne peut rire aux éclats alors qu'une autre pas du tout, elle peut même penser que ce n'est pas drôle mais cruel... ?

Je n'en sais rien.

Est-ce qu'à vous, ça vous est arrivé de ne pas rire alors que la majorité du public riait ?

Oui, en tant que public, je ne ris pas beaucoup. C'est très rare que je rie en spectacle, mais je peux apprécier, dire que ceci ou cela est très drôle, sans pour cela éclater de rire. Je suis un pince-sans-rire en tant que spectateur.

(Sourire) Alors si vous n'avez que des pince-sans-rire dans votre public, vous n'allez plus savoir si votre gag fonctionne ou pas ?

Quand, après un spectacle, j'ai trouvé que le public était moins animé, un spectacle où je n'entendais pas beaucoup de rires, je ne suis pas content. Alors, les organisateurs me disent que pourtant le public a beaucoup aimé, ils l'ont entendu dire après le spectacle. Ils ont trouvé ça très bien, ils étaient attentifs. Je le comprends, mais je crois cependant qu'un public comme ça ne m'aide pas quand je suis sur scène.

Au contraire donc, le rire vous aide ? Qu'est-ce que cela vous apporte dans votre travail le rire du public ? Cela vous porte ? Vous porte à aller plus loin ? A oser plus ?

Non, non. Ça m'apporte uniquement la preuve que mes efforts ont atteint le public, que ce que je viens d'accomplir le satisfait.

Etre crédible

Qu'est-ce qui fait, d'après vous, la particularité du rire du clown ?

C'est un vaste sujet, mais d'abord je voudrais dire quelque chose.

On est tellement proches, Buffo et moi...

Qu'est-ce que c'est un clown ?

Howard Buten : C'est un personnage d'aspect physique excentrique, qui n'a ni passé ni futur. On ne sait pas d'où il vient, on ne sait pas où il va. Il n'existe que le temps du spectacle. Et il n'a qu'un seul but : faire rire. au début, mon clown faisait énormément pleurer. C'était pour moi une sorte de psychothérapie, j'évoquais mes amours ratées, sans que le public le sache. Maintenant, ça va mieux, merci. Et je veux que l'on rit tout le long de mon spectacle. Quand on rit, c'est qu'on se sent bien, non ? Plus je fais rire, plus je suis fier de moi.

Ce qui prête à rire ce sont les petites faiblesses de chacun ?

H.B. : Peut-être... Je ne veux pas y penser. Ce que je fais est intuitif. Mon personnage a vraiment sa petite vie à lui. On est tellement proches Buffo et moi, qu'une sorte d'interrupteur s'actionne dans la tête et le changement se produit instantanément. Dans les coulisses, je suis encore Howard, en train de penser à mon institution d'autistes. J'entre en scène, et je deviens Buffo dans la seconde...

Et en sortant ?

H.B. : Je sors de scène, et c'est fini... Buffo est parti. Howard est revenu. C'est pour cela que je suis mal à l'aise avec les applaudissements. Howard est très reconnaissant, ravi d'être rappelé. Mais Buffo, ce n'est pas son genre, il est timide. Howard ne va pas sauter à sa place, ça le gêne...

Interview in l'Express du 19 oct. 2000

Les clowns ne
m'ont jamais
fait rire.
Jamais. Même
pas une fois.
Mais j'apprécie
certains...

Il y a des clowns et des clowns. Les clowns ne m'ont jamais fait rire. Jamais. Même pas une fois. Mais j'apprécie certains. Adulte, j'ai commencé à en apprécier certains surtout Grock. Je l'ai vu en film. J'ai pris mon inspiration directement de lui. Lui, quand on le voit, son personnage est crédible. Les bêtises qu'il fait, les malheurs qui lui tombent dessus, deviennent vraiment crédibles avec lui et c'est cela qui déclenche la réaction, quelle qu'elle soit, du public.

C'est pour cela que la plupart des clowns ne sont pas drôles. Ils ne sont pas crédibles. Il s'agit du jeu d'acteur. L'artiste doit bien jouer son personnage de façon crédible et véritable pour être juste. Par exemple, un clown qui joue de la trompette se coince la langue dedans. C'est un gag qui remonte à la nuit des temps. Ça, ça fait rire parfois, et parfois non. Pourquoi ?

Je pense parce qu'on a tendance ou non à y croire. Ça marche si c'est réaliste, si on croit vraiment qu'il s'est coincé la langue. Sinon, si on voit que ce n'est pas vrai, ça ne marche pas. En tout cas pour moi, en tant que public.

Donc, en clown, mon mandat c'est d'être crédible. Le personnage de **Buffo** doit être un personnage à part entière. Surtout qu'on ne voit jamais Howard derrière, qu'on ne voit jamais la personne derrière le maquillage, qu'on ne voit que le clown. Qu'on pense qu'il existe vraiment et que tout ce qu'il fait est vrai, tout ce qui lui arrive, lui arrive pour de vrai.

Et pour le public, que se passe-t-il à ce moment-là ? Il se dit "ouf, ce n'est pas moi qui suis dans cette situation" ? Quelle est la cause de ce rire ?

La cause du rire... C'est le soulagement de se dire que ça ne m'arrive pas à moi.

Peut-on dire alors que le rire est méchant à ce moment-là ?

Non, probablement non. C'est le soulagement.

Avec le public

A propos des comiques, des humoristes : en ce moment certains sont très médiatisés tels que Bigard, Elie et Dieudonné... Que pensez-vous d'eux et de leur façon de faire rire le public ?

Il se trouve que ce n'est pas mon goût, mais c'est tout à fait respectable ce qu'ils font. Ce sont de grands professionnels, ils travaillent très soigneusement, avec de bonnes idées et d'autres qui ne sont pas bonnes. Il faut respecter vraiment ce travail. Eux aussi, comme moi, chaque soir, ils essaient de voir ce qui marche ou non avec le public, de trouver le rythme, de trouver l'attitude, le tempo, les phases. C'est vraiment une science.

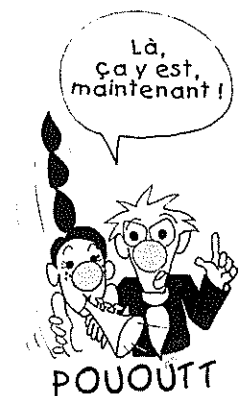
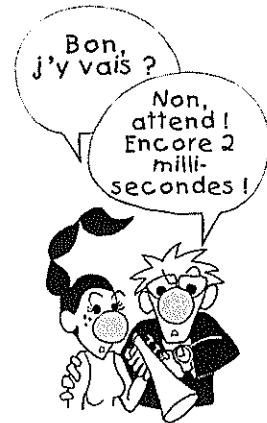
Je vous donne un exemple. Dans mon spectacle, il y a un moment où le clown découvre que son violoncelle est enceinte. Il va l'aider à accoucher. Il va ouvrir une porte derrière le violoncelle et retirer un petit violon. Evidemment, le petit violon est dans le violoncelle accroché avec un élastique. Il faut que, techniquement, j'ouvre la porte, je mette mes mains dedans, que je décroche l'élastique et que je retire directement le violon. S'il y a un minuscule décalage au moment de dégager l'élastique - pour que le violon sorte - s'il y a un petit... défaut dans le geste, une mini-seconde de trop, ça coupe le rire en deux. Littéralement. Je l'ai expérimenté.

Donc : tout compte. Vous comprenez alors, quand ces comiques, comme Bigard et autres,

- Buffo -



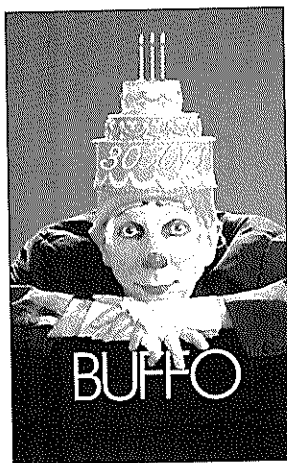
Photo : Crapule



livrent leur chute, ils savent vraiment le faire. Ça change aussi selon le public, il faut chaque fois le sentir... Attendre qu'il ne fasse plus de bruit... Mais pas trop... C'est ça, l'art de faire rire.

Cet "art de faire rire" est-ce qu'il se travaille ? Est-ce que c'est un... "feeling" ?

Pas tout à fait. C'est un talent. Une partie du talent c'est de sentir à quel moment on va dire le prochain mot, à quel moment il y a une hésitation, une hésitation d'une mini-seconde ou de deux secondes... On le sait. Parfois, on entend un truc qui fait rire, ça marche : on l'a fait exprès, ça va, et puis il faut attendre que le public arrête de rire pour optimiser le premier rire avant qu'il ne meure, pour livrer la deuxième ligne qui va faire encore plus rire. C'est littéralement à une seconde près que cela se passe, sinon ça arrive



trop vite ou trop tard. Avec les gestes c'est pareil. C'est fascinant. C'est ça qui est utilisé par les gens de talent pour communiquer .

Je me souviens qu'Avner¹, dans une conférence après son spectacle, disait que le spectacle de clown est comme une respiration. L'acteur doit respirer avec le public. Il doit être dans cette sensibilité-là.

Oui, tout à fait. On constate que si on est en osmose - c'est un gros mot ! - on ne réfléchit pas sur scène. On ne se dit pas : Je vais faire ceci ou cela, je vais attendre, etc... Non, on ne se parle pas. On le sent.

1. Avner, clown américain - lors de son passage à Montpellier au *Printemps des Comédiens* 2004

Howard Buten à La Radio Suisse Romande

Extraits de l'émission "Presque rien sur presque tout" le 17 11 2001

Voilà ma petite définition du clown - qui ne vaut rien car on peut dire plein d'autres choses sur le clown ! - : un clown n'a pas de passé, pas d'avenir et ne raconte pas forcément d'histoire, c'est une sorte de présence sur scène le temps de son numéro et puis il disparaît. Dans ses films, Chaplin n'est pas clown car il a une histoire, on connaît son passé et où il va ! Mais bon, ça se discute tout cela !

Grock, c'est mon maître ! Je ne l'ai jamais vu pour de vrai mais à travers les livres sur lui et ses mémoires, c'est lui qui m'a inspiré pour devenir Buffo. Avant, je n'étais qu'un pauvre clown de cirque. J'y ai travaillé pendant deux ans mais j'ai changé quand j'ai lu ces livres sur Grock. J'ai changé mon maquillage, j'ai repris tous mes instruments de musique que j'ai joués quand j'étais petit et j'ai conçu un numéro beaucoup plus long et plus subtil.

Mon héritage, c'est Grock et le music hall. On crée un numéro qu'on rôde, on perfectionne, on change de temps en temps quelque chose quand on a une nouvelle idée, mais on ne crée pas de nouveau spectacle. C'est difficile dans le marché car on demande "Est-ce un nouveau spectacle ?". Et non ! On ne comprend pas que

mon métier c'est clown, pas comédien. Un comédien, comme Michel Boujenah par exemple, crée un personnage mais peut en créer d'autres. Pas moi ! Je suis le clown Buffo et serai toujours le clown Buffo. On ne verra pas Howard Buten qui joue un autre personnage que Buffo.

A mes débuts, je souffrais d'un cœur brisé et Buffo s'arrangeait pour avoir le cœur brisé sur scène. J'ai mis beaucoup de mon histoire et tout le monde pleurait beaucoup ! **Et c'était très jouissif et rassurant pour moi de faire pleurer le public. Je n'ai plus envie du tout de faire cela. Je veux plutôt faire rire le public, car c'est beaucoup plus difficile et plus nécessaire aujourd'hui.**

Le lien entre mes trois métiers est le thème de la consolation, a dit Jean-Michel Damien de Radio France Musique, et j'accepte cela. Il nous manque la véritable consolation dans le monde : se consoler les uns les autres et les uns des autres. Si on trouve un peu de cela dans ce que je fais sur scène, alors je suis content !

- Transcrit par Claire Oudart -

Howard Buten

Le clown Buffo
(voir le Bouillon
pour les dates de
tournée)

Contact :

Cie Emile Sabord
c/o Pierre-Yves Maby
B.P. 48 835
44 188 Nantes
02 40 69 44 23
www.buffo-buten.com
emilesabord@
wanadoo.fr